

dernier sourire plein d'enivrante langueur au moissonneur qui se hâte de cueillir sa gerbe dans les prés.

Au ciel, quelques nuages gris dans l'azur plus terne ;—dans l'air calme, les divins silences de la nature qui s'endort ;—sur le dôme des bois, les nuances les plus riches et les plus variées :—rouges et sanglantes sur le feuillage des érables,—jaune paille sur les trembles, les bouleaux, les noisetiers,—d'un vert dur et foncé sur les épinettes,—plus tendre sur les mélèzes et sur les aiguilles luisantes des sapins.

C'est aussi la saison des *labours d'automne*.

Dans les champs barbelés de chaume doré, on voit de toutes parts les robustes habitants tracer ferme leur sillon.

Une voix éclatante s'élève de fois à autres dans l'air sonore :—*hue ! dia !* c'est le cri de l'enfant qui *touche* pendant que son père tient les manchons de la charrue.

Tandis que les hommes sont occupés aux travaux des champs, les femmes ne demeurent pas inactives, car c'est aussi le temps de *brayer* le lin, \* et il faut se hâter de profiter des derniers beaux jours.

La vie canadienne n'offre pas d'aperçus plus attrayants, de scènes champêtres plus fraîches et plus pittoresques ; mais, hélas ! les chemins de fer, les bateaux à vapeur, la *civilisation* nous auront bientôt enlevé

---

\* Le mot *brayer* est évidemment une corruption du verbe *broyer*.